

# Les opérations basées sur les effets et le contre terrorisme

PAR M. DAVID B. LAZARUS

*Résumé de l'éditeur : Monsieur Lazarus présente un point de vue australien sur les concepts, les principes et la pertinence des EBO – Effects-Based Operations (les opérations basées sur les effets) dans la lutte contre le terrorisme. Il avance que les actions d'Al Qaïda peuvent être comprises dans un contexte EBO et conclue que la seule réponse efficace serait d'employer une EBS – Effects-Based Strategy (stratégie basées sur les effets) de haut niveau. Pour réussir, l'EBS doit maîtriser le défi que représentent la méfiance du monde musulman envers l'Occident et les remaniements des stratégies associées aux cycles de courtes durées des gouvernements dans les pays démocratiques.*

**L'**ENCHAÎNEMENT DES évènements et des crises autour du globe pendant la dernière décennie a montré les défis sécuritaires considérables auxquels nombre de nations ont du faire face au cours d'une période de transition entre la Guerre froide et l'émergence de structures et approches sécuritaires post-Guerre froide. En définitive, le seul énorme challenge existant dans le nouveau système international est la menace que fait peser le terrorisme moderne. Le danger de cette menace a été plus que clairement démontré par l'attaque

terroriste du 11 septembre 2001 à New York et Washington. Les Etats-Unis et leurs partenaires de coalition se rendent compte actuellement de l'ampleur de ce défi, durant leur campagne globale contre le terrorisme.

Cet article tentera d'analyser le bien-fondé des nouveaux concepts et les capacités des EBO dans le combat contre le terrorisme international. Pour ce faire, il faut explorer la philosophie d'une approche basée sur les effets en faisant une référence spéciale au phénomène actuel du terrorisme radical islamique et à son réseau meneur, Al



Qaïda. On peut également postuler que Al Qaïda elle-même emploie les EBO dans sa campagne de terreur et que la seule réponse efficace que les Etats-Unis et leurs alliés puisse donner doit faire intervenir une EBS (stratégie basée sur les effets) à un niveau supérieur et plus étendu.

Le degré auquel les capacités de la Force aérienne et spatiale sont concernées dans ces concepts d'EBO et d'EBS ne sera pas analysé de façon approfondie. Ceci ne reflète pas un jugement quelconque quant à leur intérêt indéniable au centre de ces concepts mais plutôt le fait que toute analyse de ce type peut être contre-productive pour accéder à une compréhension claire des principes fondamentaux de la philosophie basée sur les effets – tout ce qui importe est ce que l'on réalise et non la manière dont on le réalise.

### Opérations et stratégie basées sur les effets

L'EBO est défini comme un processus conceptuel « pour atteindre un résultat stratégique ou 'effet' sur l'ennemi, par le biais d'une application synergétique, multipliée et cumulative de la panoplie complète des capacités militaires et civiles. »<sup>1</sup> C'est un processus souple, qui prend la forme d'un canevas complexe et entrelacé couvrant les dimensions tactiques, opérationnelles et stratégiques de l'engagement.<sup>2</sup> Le fondement habitant de l'EBO est le ciblage basé sur les effets, qui fait intervenir la création et la manipulation d'évènements utilisant des capacités létales et non létales de précision qui transforment le comportement et la façon de voir les choses de l'ennemi afin qu'ils se rapprochent de ce que l'on attendait initialement.<sup>3</sup>

Le processus de planification entrepris a lieu habituellement au niveau opérationnel.<sup>4</sup> Il consiste tout d'abord à projeter en temps sur une carte les liaisons entre actions contrôlables et la relation entre leurs effets probables et les objectifs prédéfinis qui mènent le processus. Du fait que ce processus est de préférence enclenché longtemps avant qu'une quelconque EBO soit lancée, il est organique, évolutif et continu, utilisant une planification quasi-si-

multanée qui est coordonnée à travers tous les échelons du commandement.<sup>5</sup> C'est le résultat de la nécessité de prendre en compte des effets de second, troisième et nième rang qui découlent de l'événement originel comme des ronds dans l'eau, en espérant qu'ils donnent le résultat final souhaité.<sup>6</sup> Quoique ce soit généralement vrai de tout combat, l'exceptionnelle sensibilité de l'EBO à cette dynamique est d'un ordre supérieur et de plus grande magnitude.

Savoir si au bout du compte le résultat final est réellement celui que nous attendions et satisfait les objectifs prédéfinis ne peut être jugé que plus tard dans le temps et dans une perspective stratégique plutôt que tactique ou opérationnelle. Ainsi, l'essence de l'EBO est sa focalisation sur le résultat d'une opération quelconque plutôt que sur la façon dont elle a été exécutée. En outre, puisque la source ultime des objectifs EBO est de niveau stratégique ou politique, cela nous conduit directement au cœur conceptuel de la stratégie – que la guerre elle-même est simplement une extension de la politique par des moyens différents.<sup>7</sup>

Ceci implique que la direction politique tende vers une sorte de cadre stratégique à l'intérieur duquel une planification basée sur les effets doit être mise en place. On peut en déduire le concept EBO qui peut être défini comme l'application cohérente de toutes les ressources nationales à tous les niveaux nationaux, dirigée par les fins plutôt que par les moyens ou les manières, dans le but d'atteindre de grands objectifs stratégiques.<sup>8</sup> La signification des EBO dans ce contexte stratégique est qu'elles fournissent aux dirigeants imaginatifs des nations avancées la possibilité de cibler véritablement un adversaire d'une façon qui rende possible la réalisation du but ultime d'une habile stratégie – de maîtriser l'ennemi sans combat.

### La nature et la stratégie du terrorisme international

Les implications profondes de l'efficacité des EBO et des EBS au regard d'une guerre conventionnelle moderne ont été démontrées par la stupéfiante victoire conventionnelle de la coalition au stade initial de l'occupation dans

la récente guerre d'Irak de 2003.<sup>9</sup> La guerre elle-même fut décrite comme une campagne basée sur les effets par les militaires américains, dans les termes de « choc et effroi », et incarna l'essai le plus significatif de ces derniers temps de l'utilisation d'un conflit armé dans le but d'atteindre un objectif stratégique par l'intermédiaire d'effets produits par la force militaire.<sup>10</sup>

Le temps seul dira si ce fut finalement un essai réussi. Alors que la victoire militaire était selon toute vraisemblance inévitable, beaucoup moins prévisible est le résultat stratégique actuellement souhaité d'un gouvernement irakien autodéterminé sûr et stable – tel qu'il honore la dignité humaine et soit le signal de la démocratie au Moyen-Orient. Néanmoins, le débat global qui a fait rage sur le déclenchement de cette guerre, et qui s'est encore amplifié depuis l'apparente faute de conclusion, ne s'attache pas seulement à la pertinence de la guerre en Irak par rapport à la guerre globale actuelle contre le terrorisme, mais à la pertinence de la guerre elle-même et de toute réponse militaire à la menace du terrorisme international.<sup>11</sup>

La cause semble en être le manque de volonté ou l'incapacité de beaucoup à concevoir la guerre comme autre chose qu'un exercice purement physique, destructif, de force à force qui était jusque là la nature de la guerre. La capacité d'être tactiquement supérieur à un adversaire et d'appliquer un taux exceptionnel d'usure sur le champ de bataille est effectivement presque complètement inutile et inadapté quand il s'agit d'un réseau de terreur globale mené idéologiquement comme Al Qaïda. Quoiqu'il en soit, le concept basé sur les effets ne dépend pas de ces moyens physiquement limités.<sup>12</sup> Fondamentalement, les EBO concernent les perceptions mentales et les dimensions cognitives de la réalité de l'adversaire, indépendamment de toute infériorité ou supériorité physique ou militaire.<sup>13</sup> Al Qaïda utilise les EBO dans sa campagne de terreur et a manifestement mené une des opérations basées sur les effets des plus visibles et du plus haut niveau dans l'histoire – le 11 septembre. Le degré auquel le 11 septembre pourra être jugé de façon évidente comme un

succès ou un échec du point de vue d'Al Qaïda, ne deviendra évident qu'au fil du temps.

## Choc et effroi

En termes de choc et effroi, aucun aspect de la récente campagne de coalition en Irak ne peut rivaliser avec les effets dévastateurs psychologiquement et du point de vue cognitif des attaques terroristes sur New York et Washington en 2001, en particulier bien sûr pour les Américains.<sup>14</sup> Ces attaques ont indubitablement situé Al Qaïda à part de tous les autres groupes terroristes par la démonstration de leur capacité à comprendre et planifier la dynamique d'événements de crise groupés dans le temps dont les liaisons construites produisirent une terreur émotionnelle qui dépassa de loin la somme des actes – mêmes, pris individuellement.<sup>15</sup> Le timing des attaques coïncidant avec une fenêtre de pointe du cycle médiatique global est une évidence supplémentaire de l'attention, plutôt portée aux effets attendus des attaques, le plus largement cognitifs et informationnels possible, qu'à une simple destruction physique.<sup>16</sup>

Sans disséquer plus longuement les attaques du 11 septembre, il devrait être suffisant d'affirmer que le leader d'Al Qaïda, Oussama Bin Laden, et ses planificateurs terroristes ne sont pas de simples fous mais des individus très intelligents, imaginatifs, ingénieux et perspicaces qui comprennent clairement la nature fondamentalement psychologique et émotionnelle de leur propre espace de combat.<sup>17</sup> Le 11 septembre a également clairement démontré leur capacité à conceptualiser la capacité de second et troisième rang qui résulteraient des effets de leurs attaques.<sup>18</sup> Quoique les motifs exacts et spécifiques de Bin Laden soient toujours le centre d'intérêt majeur d'un grand nombre d'analystes et commentateurs, un but clairement établi depuis longtemps a été l'élimination des occidentaux et de la présence militaire américaine en Arabie Saoudite. Force est de constater que la réponse américaine aux attaques terroristes a effectivement été le retrait de la présence militaire.

## La guerre globale contre la terreur

Comme précédemment mentionné, la simple affirmation que toute réponse efficace à la menace du terrorisme international peut prendre la forme de quelque chose d'apparenté à une guerre utilisant des moyens militaires, provoque un immense débat.<sup>19</sup> Cet article n'a pas pour but d'examiner en profondeur sur ce point la conduite de la guerre contre le terrorisme, mais un commentaire est peut-être nécessaire et utile pour donner le ton de la discussion qui doit suivre. Il faut noter que – immédiatement après le 11 septembre –, les Etats-Unis ont clairement et de façon correcte reconnu que la nature de la guerre qui devait être entreprise serait différente de tout ce qui avait été vu ou conçu jusque là et qu'au delà de ses résultats physiques, beaucoup d'effets ne seraient ni vus ni connus.<sup>20</sup> Cela faisait peut-être allusion à la prise de conscience du besoin de se concentrer sur la dimension cognitive et informationnelle de leur ennemi.

Qui plus est, en réponse au besoin de mobilisation immédiate, les campagnes américaines, d'abord en Afghanistan puis en Irak, ont dû se débrouiller avec les capacités d'alors qui auparavant avaient été destinées et convenaient à des adversaires militaires traditionnels et conventionnels.<sup>21</sup> Des capacités nouvelles et rapidement évolutives ont été effectivement utilisées qui étaient guidées par des concepts basés sur les effets, mais celles-ci également s'appuyaient la plupart du temps sur des plateformes militaires traditionnelles, comme le bombardier B-52.

Tout cela pour dire que les campagnes dans beaucoup de leur conduite physique ne pouvaient qu'avoir l'air très traditionnelles. Toutefois, il y eut une application et une évolution significatives de la pensée basée sur les effets, même entre la guerre d'Afghanistan et celle d'Irak.<sup>22</sup> Cela veut dire que juger la conduite américaine de la guerre contre le terrorisme comme fondamentalement imparfaite du fait de l'importance accordée à essayer de battre l'ennemi sur un champ de bataille redondant, masque peut-être la profonde révolution de la pensée militaire stratégique ac-

tuellement en cours, qui s'appuie largement sur la philosophie basée sur les effets.<sup>23</sup>

## La menace des nations voyous

Bien que la portée de la menace terroriste due à un Etat nation traditionnel comme l'Irak soit source de désaccord, la menace existe bel et bien sous forme de deux scénarios spécifiques : (1) pourvoir les réseaux terroristes de refuges sécuritaires; et (2) fournir un accès possible aux armes de destruction massive (WMD).<sup>24</sup> Le premier scénario ne demande pas beaucoup d'explications car il était clair et facile à comprendre dans le cas de l'Afghanistan qu'empêcher Al Qaïda de conserver une base territoriale opérationnelle d'où elle pouvait combiner et lancer des opérations était une condition *sine qua non* pour ébranler et éliminer la menace terroriste qu'elle représentait.

En ce qui concerne l'Irak par contre, le second scénario concernant l'accès possible des terroristes aux WMD est maintenant regardé comme une erreur qui sape dès l'origine toute possibilité de légitimer le déclenchement de la guerre. Mais la portée des EBO dans la guerre en Irak qui a suivi a été profonde, indépendamment du fait que l'Irak ait représenté oui ou non une source possible de WMD pour Al Qaïda.<sup>25</sup> La guerre d'Irak a nettement démontré le changement de paradigme de guerre à l'ancienne en guerre moderne – des vieux objectifs militaires d'épuisement et d'usure au résultat plus direct de changement de régime, de ciblage de réseau et du contrôle de territoire en employant des forces à beaucoup plus petite échelle et faisant appel à beaucoup moins de combats terrestres directs. Les EBO ont permis de prendre directement pour cible le centre de gravité de l'Irak – son commandement. Les commandements des Etats-Unis ont également montré qu'ils avaient la possibilité d'utiliser une capacité militaire asymétriquement supérieure de façon mesurée et spécifique, dans le but d'organiser les options irakiennes pour les diriger consciemment sur la voie de la réalisation inévitable des objectifs de la coalition.<sup>26</sup>

## Cibler le réseau terroriste international

Cependant, les séries d'attaques terroristes qui ont eu lieu à la suite de la guerre d'Irak ont rappelé sans équivoque que l'objectif principal de la guerre actuelle contre le terrorisme doit rester le réseau Al Qaïda. On compte parmi les plus importantes de ces attaques, les bombardements des quartiers généraux américains en Irak fin 2003 et de la gare ferroviaire de Madrid début 2004. Dans une perspective d'EBO, le fait que la cible ne soit pas un dirigeant national mais un réseau globalement dispersé, conduit religieusement et idéologiquement, est un énorme défi.<sup>27</sup>

Al Qaïda représente véritablement la prochaine génération des adversaires réseaux centrés, manoeuvrant leur propre avantage asymétrique en utilisant leurs propres objectifs conduits par les EBO.<sup>28</sup> Al Qaïda est un ennemi caché dans les ombres culturelles et politiques du monde, qui attaque brutalement les centres des pouvoirs économique, politique et culturel de son ennemi avant de se fondre de nouveau dans l'ombre pour tranquillement évaluer ses résultats par rapport à sa stratégie globale.<sup>29</sup> Les difficultés pour cibler un tel adversaire sont multiples.

D'un point de vue défensif, la meilleure arme disponible dans la lutte pour prévenir les attaques terroristes elles-mêmes et démanteler les réseaux qui sont derrière, est le renseignement.<sup>30</sup> La collaboration entre les agences de renseignement, la police locale et les services de sécurité dans le monde est certainement la meilleure approche pour repérer, surveiller, perturber et supprimer les cellules d'Al Qaïda et les groupes islamiques radicaux une fois localisés.<sup>31</sup> Mais le succès d'un tel effort sera toujours limité aux niveaux tactique et opérationnel. Pour arriver à contrer effectivement le terrorisme au niveau stratégique, il serait indispensable de viser et perturber le fil directeur stratégique fourni par le commandement politique d'Al Qaïda à ses cellules dispersées, qui agissent indépendamment pour le reste.<sup>32</sup> La planification et la conduite d'une EBO comme l'attaque terroriste de Madrid où l'effet stratégique attendu n'avait certainement rien à voir

avec l'Espagne même mais avait pour but de déstabiliser l'effort de la coalition en Irak, demande des planificateurs qui connaissent les intentions du commandement d'Al Qaïda.<sup>33</sup>

La capacité d'Al Qaïda de communiquer ses intentions au plus bas niveau de son réseau opérationnel doit être la cible première et tous nos efforts doivent être orientés sur la collecte de renseignements : communication conventionnelle, Internet, audio et bande vidéo – à destination des média – ou tout autre moyen de communication. Cependant, tout comme la lutte contre le terrorisme palestinien par les Israéliens le prouve, il n'y aura jamais assez de renseignement ou de mesures de sécurité pour prévenir toutes les attaques terroristes.<sup>34</sup>

## Séparer les Islamistes modérés des extrémistes

L'inutilité d'essayer de combattre le terrorisme aux niveaux tactique et opérationnel conduit à chercher une solution au niveau stratégique ou politique. Ceci découle en fait du concept même des EBO. En outre, la nécessité de cibler l'esprit collectif d'une large société plutôt qu'un réseau limité d'esprits ou l'esprit unique d'un leader spécifique exige une campagne EBS à une grande échelle et sur le long terme.<sup>35</sup> Plus encore dans ce cas-ci que dans aucune autre forme d'engagement contre un adversaire, c'est une lapalissade de dire que l'on doit soi-même se connaître parfaitement, aussi bien que son adversaire.<sup>36</sup> Malheureusement, beaucoup de ce qui est dit ou écrit à l'Ouest par les dirigeants et les commentateurs semble suggérer que les motivations d'Al Qaïda en particulier, et les causes pourries du terrorisme islamique radical en général, ne sont pas du tout correctement comprises. De simples explications du style « ils sont le diable » ou, « ils nous haïssent » montrent que l'Occident ne comprend pas son ennemi.<sup>37</sup>

La guerre contre le terrorisme est en fait un véritable combat contre une espèce déterminée de militants islamiques qui ont choisi la grande stratégie de vouloir provoquer un choc de civilisation entre le monde islamique et le

monde non islamique.<sup>38</sup> Ce désir de choc de civilisations semble résulter du lien entre les croyances fondamentalistes de l'islam wahhabite et l'idéologie religieuse musulmane des Salafistes dont les partisans prônent un retour à l'époque du Moyen-Âge, âge d'or de l'Islam.<sup>39</sup> En outre, en laissant de côté toute tendance vers le politiquement correct et une quelconque sensibilité religieuse, le fait est qu'il existe jusqu'à un certain point, une identification réelle chez la plupart des musulmans, y compris les modérés, avec l'idéologie religieuse d'Al Qaïda.<sup>40</sup> C'est en fait cette identification qui est la véritable source de la force et du soutien d'Al Qaïda et des réseaux terroristes associés. En conséquence, ceci est peut-être le centre de gravité stratégique du phénomène actuel du terrorisme international et c'est là-dessus que doit se concentrer toute campagne EBS.

Cette compréhension est au cœur des références que beaucoup font au besoin d'une stratégie de contre-terrorisme qui « drainerait le cœur et l'esprit » du monde islamique ou « gagnerait le cœur et l'esprit » des musulmans laïques modérés.<sup>41</sup> Toute campagne EBS visant à gagner les cœurs et les esprits islamiques serait extrêmement complexe et ne peut pas être détaillée ici quoiqu'il serait utile d'identifier largement un ensemble de cibles possibles.<sup>42</sup>

Les madrasas islamiques, ou écoles religieuses, dans lesquelles les jeunes musulmans sont endoctrinés avec des croyances et valeurs fondamentalistes et anti-occidentales pourraient être contrées par des programmes alternatifs d'aide à l'éducation. Les médias arabes, en particulier la chaîne de télévision Al-Jazaira, pourraient peut-être être utilisés comme moyens de communication avec les rues arabes dans une tentative d'équilibrer ou même de contrecarrer l'utilisation de cette plate-forme par Al-Qaïda.<sup>43</sup> Une campagne de relations publiques continue et à grande échelle pourrait être tentée pour discréditer les actions terroristes et présenter les actions de contre terrorisme sous le meilleur jour possible.

La puissance des images comme celle de la chute de la tête de la statue de Saddam Hussein en Irak, qui a eu une couverture insignifiante dans le monde arabe, peut avoir de l'influence.<sup>44</sup> On peut concevoir et lancer

des campagnes de publicité efficaces dans le but de modeler l'opinion publique islamique. La diaspora arabe pourrait s'engager avec les nations occidentales pour former un pont culturel entre l'occident et le monde arabe. Dans tous les cas, ce qui sera vital pour le succès c'est que toutes ces opérations soient précisées, lancées et dirigées comme partie d'une campagne d'EBS globale, cohérente et coordonnée.

## Conclusion

L'EBS nécessaire pour combattre le terrorisme international rappelle la nature de la Guerre froide et la stratégie américaine d'endiguement de l'Union Soviétique, du fait que la guerre actuelle contre la terreur ne peut être gagnée que si l'on reconnaît qu'elle est une lutte idéologique et géopolitique.<sup>45</sup> Cette lutte doit être menée avec des idées et entreprise non seulement par les chefs politiques et les militaires mais également à tous les niveaux des gouvernements, y compris par les moyens diplomatiques, informationnels, économiques, sociaux et culturels.<sup>46</sup> Quoiqu'il en soit, bien que les Etats-Unis soient pratiquement la seule nation capable d'assumer le rôle de leader dans cette bataille géopolitique contre les islamistes radicaux, ils ne peuvent pas mener la bataille idéologique à cause de leur manque de légitimité dans le monde musulman. Il en est ainsi à cause de la façon dont les Etats-Unis ont traité la question palestinienne et les relations étroites entre les Etats-Unis et Israël, ce qui est également vrai en général pour les autres nations occidentales. La défiance largement répandue des musulmans envers l'Amérique et l'Occident sera sans doute un grave facteur limitatif pour toute EBS.

Un autre challenge qui doit être surmonté dans l'emploi des EBS est le cycle politique et administratif du gouvernement des nations occidentales et démocratiques. Ces cycles plutôt courts dans le temps peuvent amoindrir la capacité de planifier correctement et d'appliquer une quelconque EBS qui implique en soi le besoin d'être de nature bipartisane et à long terme. Un département ou un centre capable de superviser la coordination des efforts pluridisciplinaires et interdépartementaux indis-

pensables à tous les niveaux de l'état, serait un instrument utile.

Un gouvernement exceptionnellement fort et une résistance psychologique forte de toute la société seront certainement indispensables pour qu'au moment d'attaques terroristes inévitables, on puisse se concentrer sur les buts stratégiques à long terme plutôt que sur une quelconque réaction à court terme. La première

réponse à toute attaque terroriste est de se demander quel était le but de l'attaque et quelle réaction le terroriste essaye de provoquer. Toute réponse qui suivra devra alors être entreprise comme partie d'une campagne basée sur les effets dont le but ultime ne serait pas seulement de gagner la guerre contre la terreur mais bien de gagner en définitive la paix. □

## Notes

1. US Joint Forces Command, *Joint Forces Command Glossary* (Commandement Américain des Forces Interarmées, Glossaire du Commandement des Forces Interarmées.) <http://www.jfcom.mil/about/glossary.htm>.
2. Général Tommy R. Franks, USCENTCOM, "Briefing on Military Operations in Iraq," (Commandement Central Américain, Exposé sur l'opération militaire en Irak), Parution n° : 03-03-44, 22 mars 2003, <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/irak/2003/irak-030322-centcom03.htm>.
3. Général de brigade aérienne David A. Deptula, "Firing for Effect" (Faire feu pour des effets), *Air Force Magazine* 84, n° 4 (avril 2001) : 46-53.
4. Chairman, chefs d'état major interarmées, *Joint Vision 2020*, (Washington, D.C. : GPO, juin 2000).
5. Paddy Turner, Mark Round, et Andrew Preece, "Effects-Based Planning—A UK Research Perspective" (Planifier selon les effets - Une perspective de recherche anglaise) (papier présenté au Symposium De Recherche et Technologie du Commandement et Contrôle de 2004, San Diego, CA 15-17 juin 2004)
6. Nick Cook, "Effects-Based Air Operations: Cause and Effects," (Opérations aériennes basées sur les effets : Cause et effet) *Jane's Defense Weekly* 39, n°24 (18 juin 2003) : 59.
7. Carl von Clausewitz, *On War*, bk.1, *On the Nature of War*, (De la guerre, liv.1, De la nature de la guerre) ed. et trad. Michael Howard et Peter Paret (Princeton, NJ: Princeton University Press, 1976), 87
8. Alan Stephens, Cours à des étudiants diplômés en stratégie et défense, Université Nationale Australienne, Canberra, 4 mai 2004.
9. Anthony H. Cordesman, *The Iraq War: Strategy, Tactics, and Military Lessons*, (La guerre d'Irak : stratégie, tactiques et enseignements militaires), Significant Issues series 25, n°5 (Washington, D.C. : CSIS Press, septembre 2003) 149-65.
10. Paul Adams, "'Shock and Awe'—An Inevitable Victory," (Choc et effroi - Une inévitable victoire) dans *The Battle for Iraq, BBC News Correspondents on the War against Saddam and a New World Agenda* (La Bataille pour l'Irak, correspondants de BBC News, sur la guerre contre Saddam et

un Agenda du Monde Nouveau), Ed. Sara Beck et Malcom Downing, (Londres, BBC Worldwide Ltd., 12 juin 2003), 105-6.

11. S.M. Rahman, "Iraq War : Triumph or Tragedy ?" (La guerre d'Irak : Triomphe ou tragédie ?) *Defense Journal* 7, n°1 (août 2003) <http://www.defencejournal.com/2003-08/opi-c.htm> (accès 13 octobre 2004)

12. Price T. Bingham, "Transforming Warfare with Effects-Based Joint Operations," (Transformer la guerre par les opérations conjointes basées sur les effets) *Aerospace Power Journal* 15, n°1 (printemps 2001) : 58-66

13. Alan Levine, "Knowing Your Enemy," (Connaître son ennemi) *The World & I* 19, n° 4 (avril 2004) : 214

14. Wendy H. Burkett, «Assessing the Results of EBO : The Relationship between Effects-based Operations and the Psychological Dimension of Warfare (Evaluer les résultats des EBO : La relation entre les opérations basées sur les effets et la dimension psychologique de la guerre) (Carlisle Barracks, PA : Army War College, 7 avril 2003) : 17.

15. Chiang H. Ren, "Understanding and Managing the Dynamics of Linked Crisis Events," (Comprendre et gérer les dynamiques des événements liés en temps de crise) *Disaster Prevention and Management: An International Journal* 9, n°1, (février 2000) :12.

16. Boaz ganor, "Terror as a Strategy of Psychological Warfare," (La terreur comme stratégie d'une guerre psychologique) *International Policy Institute for Counter-Terrorism*, 15 juillet 2002

17. Colin Gray, "Thinking Asymmetrically in Times of Terror," (Penser asymétriquement en temps de terreur", *Parameters*, Spring 2002, 5-14

18. Général de division aérienne Yeshwant Deva, "Psychological Aspects of Combating Terrorism," (Les aspects psychologiques du combat contre le terrorisme) *Asian Journal on International Terrorism and Conflicts* Vol 7, n° 22 (janvier 2004), <http://www.stratmag.com/Aakrosh/ac72205.htm> (accès 9 août 2004).

19. Ivan Eland, "Are We Fighting a Real War on Terror at All ?" (Menons-nous en fait une véritable guerre contre le terrorisme ?) *Independant Institute*, 4 février 2004, <http://www.independant.org/newsroom/article.asp?id=1259> (accès 11 octobre 2004).

20. Discours du Président George W. Bush au Congrès, 20 septembre 2001, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2001/09/20010920-8.html>.

21. Donald Rumsfeld, SECDEF, allocution au comité des Forces armées du Congrès, Washington, D.C., 5 février 2003, <http://www.house.gov/hasc/openingstatementsandpressreleases/108thcongress/03-02-05rumsfeld.html>.

22. Linda D. Kozaryn, "Myers Submits Annual Report to Congress," (Myers soumet le rapport annuel au Congrès) *American Forces Press Service*, 15 août 2002.

23. Iain McNicoll, "Effects-Based Operations: Air Command and Control and the Nature of the Emerging Battlespace," (Opérations basées sur les effets : Commandement et contrôle aérien et la nature du nouvel espace de combat) *RUSI Journal* 148, n°3, (juin 2003) : 38.

24. "Bush Declares Victory in Iraq" (Bush déclare la victoire en Iraq) *BBC News*, 2 mai 2003

25. Douglas Jehl et Judith Miller, "Draft Report Said to Cite No Success in Iraq Arms Hunt," (Selon un bref rapport : Infructueuse chasse aux armements en Iraq) *New York Times*, 25 septembre 2003, A1.

26. Merrick E. Krause, "Decision Dominance: Exploiting Transformational Asymmetries," (Décider de dominer : en exploitant les asymétries transformationnelles) *Defence Horizons*, n°23, février 2003, 1-8.

27. William M Arkin, "A New Mindset for Warfare," (Un nouvel état d'esprit pour la guerre) *Washington Post*, 22 septembre 2001, <http://www.washingtonpost.com/ac2/wp-dyn/A8672-2001Sep22>.

28. David Hughes, "Net-Centric War's Focus Should Be Counter-Terrorism," (La guerre réseaux-centrique devrait se concentrer sur le contre terrorisme) *Aviation Week & Space Technology* 157, n°25 (16 décembre 2002) : 55.

29. Chuck Spinney, "Is America inside Its Own OODA Loop in Afghanistan ans Iraq ?" (L'Amérique se trouve-t-elle bien dans sa boucle OODA – observation-orientation-decision-action) en Afghanistan et en Irak ?) *Defense & the National Interest*, n° 499, 29 octobre 2003, <http://d-n-i.net/fcs/comments/c499.htm>.

30. Sara Dayl, "Fight Terrorism with Intelligence, Not Might," (Combattre le terrorisme par le renseignement plutôt que par la force) *Christian Science Monitor*, 26 décembre 2003, commentaire.

31. Bruce Berkowitz, "Intelligence for the Homeland," (Renseignement pour la sécurité du territoire) *SAIS Review* 24, n° 1 (hiver 2004) : 1-6

32. Pour une étude plus approfondie de ce défi, voir Williamson Murray, ed. "Transformation Concepts for National Security in the 21st Century" (Concepts de changement pour la sécurité nationale au 21<sup>ème</sup> Siècle) (Carlisle Barracks, PA: Army War College, Institut des Etudes Stratégiques), 15 janvier 2003.

33. Norman Friedman, "Information Warfare Can Defeat Terrorists," (Une guerre basée sur le renseigne-

ment peut vaincre les terroristes) Institut de la Marine des Etats-Unis *Proceedings* 129, n°4 (avril 2003) : 4.

34. Amnon Barzilai, "Getting the Aftermath Right," (Réussir l'après...) *Haaretz*, 23 avril 2004, article #1088435.

35. Marc Lynch, "Taking Arabs Seriously," (Prendre les Arabes au sérieux) *Foreign Affairs* 82, n°5 (septembre/octobre 2003) :81.

36. Voir les importants écrits de philosophie stratégique de Sun Tzu, *The Art of War*, (l'Art de la guerre) trad. par Lionel Giles (Dover Publications, NY: 2002).

37. Nicholas D Kristof, "Why Do They Hate Us ?" (Pourquoi nous haïssent-ils ?) *New York Times*, 15 janvier 2002, sec.A21.

38. Pour une analyse approfondie de la nature exacte d'un tel choc, voir Samuel Huntingdon, "The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order" (Le choc des civilisations et la refonte de l'ordre mondial) (Simon & Schuster, NY: 1996).

39. John Hooper et Brian Whitaker, "Salafi Views Unite Terror Suspects," (La vision des Salafistes unie les suspects du terrorisme) *The Guardian*, 26 octobre 2001,6.

40. Amir Taheri, "Al-Qaeda's Agenda for Iraq," (Le programme d'Al Qaïda pour l'Irak) *New York Post*, 4 septembre 2003, <http://denbeste.nu/external/Taheri01.html>.

41. Michael J.Waller, "Losing a Battle for Hearts and Minds," (Perdre une bataille des cœurs et des esprits) *Insight on the News* 18, n°14 (avril2002) : 18, <http://www.insightmag.com/news/225520.html>.

42. "CIA Concerned US War on Terror is Missing Root Causes." (La CIA s'inquiète : La guerre des Etats-Unis contre la terreur manque de justifications de base) *AFP [Agence France Presse]*, 29 octobre 2002, <http://www.globalpolicy.org/wtc/terrorism/2002/1031cia.htm>.

43. "Miranda Green, Washington Focuses on Propaganda : The White House Is Trying to Make Its PR as Slick as Its Military in the Battle to Win Hearts ans Minds," (Washington se concentre sur la guerre de propagande : La Maison Blanche essaye de rendre ses relations publiques aussi efficaces que son armée dans la bataille pour la conquête des cœurs et des esprits), écrit Miranda Green, *Financial Times*, 13 mars 2002, sec. "The Americas," 8.

44. Roger Howard, "The Dangers of Warfare in a Media Age," (Les dangers de la guerre à l'ère des Media) *In the National Interest* 2, n°16 (23avril2003) <http://www.inthenationalinterest.com/Articles/Vol2Issue16/vol2issue16howard.html>.

45. Mark Trevelyan, "Rumsfeld Heralds Shift to War of Ideas on Terror," (Rumsfeld annonce un changement dans la guerre des idées sur la terreur) *Reuters*, 24 octobre 2003, <http://www.globalsecurity.org/org/news/2003/031024-terror-war.htm>.

46. Goh Chok Tong, premier ministre singapourien ( Discours au Conseil des relations étrangères), Washington D.C., 6 mai 2004, <http://app.sprinter.gov.sg/data/pr/2004050603.htm>.